

# L'amour de sa vie est une rock star décédée



Trois hommes ont compté dans la vie de **Katie Ros**: ses deux maris, aujourd'hui congédiés, et surtout Freddie Mercury. «Lui, il ne me décevra jamais! Je l'aime comme s'il était mon compagnon.» Lorsqu'elle s'épanche sur son «amour» pour le chanteur de Queen, le visage de la trentenaire Niçoise s'illumine. La fatigue accumulée la nuit précédente – passée à «pleurer, chanter, prier et faire brûler des bougies» au pied de

la statue de son idole sur la place du Marché – s'évapore. Comme les 145 autres fans «hurluberluesques» réunis ce week-end pour le 6e Memorial Day, Katie a la diva moustachue du rock britannique dans la peau. Un tatouage sur son mollet et un autre sur son avant-bras donnent une bonne idée de sa dévotion. «J'ai découvert Freddie grâce à ma mère, qui écoutait *Bohemian Rhapsody* en boucle. J'ai grandi avec lui et, quand il est mort, ma vie s'est arrêtée.»

Katie est issue d'une famille modeste. Adolescente, elle n'avait pas les moyens de s'acheter les disques de son groupe fétiche. «Je les empruntais à la médiathèque communale et je les enregistrerais sur cassette. C'était magique. Un peu comme

une chasse au trésor.» La «voix exceptionnelle», le «charisme de fou» et l'excentricité du Britannique ont alors ensorcelé la jeune Française.

Aujourd'hui mère au foyer et au RMI, cette préparatrice en pharmacie de formation transmet le virus à ses enfants de 5 et 13 ans. «Freddie était quelqu'un de sensible. Comme moi, il était tout ou rien. Pour lui, le juste milieu n'existait pas. Mon plus grand regret restera de ne l'avoir jamais rencontré.» La sincérité est totale, mais les véritables raisons d'une telle passion restent en revanche un mystère – y compris pour l'intéressée. «Certains me traitent parfois de folle. Dans ces moments-là, je pense au conseil ultime de Freddie: *Fuck them!*»

L. GR.